

L'écho

D'UN SILENCE

Janine Legros, intervenante à Groupe Alpha Laval

Natalie Drolet, intervenante à

Entraide Pont-Viau — Laval-des-Rapides

On s'entend
habituellement pour
dire que les parents peu
scolarisés parviennent
mal à aider leur enfant dans
son apprentissage scolaire.
Qu'en est-il véritablement ?

Le présent article livre le fruit d'une réflexion échelonnée sur trois années et basée sur le témoignage de 18 parents peu scolarisés en regard de la réussite scolaire de leur enfant. À l'origine de cette démarche, on trouve une simple question, qui préoccupait depuis longtemps le Groupe Alpha Laval : « Comment peut-on aider les parents peu scolarisés à soutenir leur enfant dès leur entrée au primaire ? »

Nous avons d'abord expérimenté une approche préventive auprès des parents et des enfants* et consulté différents ouvrages pour transformer nos pratiques et ainsi optimiser les chances de réussite au primaire des enfants issus de notre milieu d'intervention. Toutefois, les interventions menées — en particulier celles auprès des parents — n'ayant pas donné les résultats escomptés, l'idée d'entreprendre une recherche-action s'est faite jour.

Cette recherche, ayant pour titre *L'écho d'un silence*, propose le témoignage d'individus issus d'un même milieu et présentant sensiblement les mêmes caractéristiques sociales. Elle tend à démystifier les croyances selon lesquelles la majorité des parents peu scolarisés en milieu défavorisé démissionnent de leur rôle de parent d'élève et présentent plus souvent qu'autrement des lacunes à combler en tant que premier éducateur de leur enfant. On clame régulièrement que ces parents brillent par leur absence lors des réunions traitant du suivi scolaire et on en

déduit automatiquement qu'ils se retirent et remettent l'entière responsabilité du processus d'éducation entre les mains des acteurs et actrices scolaires. La tenue d'un tel discours est certes compréhensible, mais bien souvent elle dissimule une tout autre réalité. C'est pourquoi nous avons tenté de savoir ce que les parents peu scolarisés font pour favoriser la réussite scolaire de leur enfant et de mettre au jour les comportements qui semblent parfois méconnus des intervenants et intervenantes œuvrant dans ce champ de pratique.

Quelques mots sur la recherche

L'approche préventive n'est pas l'apanage d'un seul organisme ni d'un seul champ d'intervention. Bien au contraire, elle fait appel à la mobilisation au sens le plus large des actrices et acteurs sociaux ainsi que des intervenantes et intervenants. Dès lors, il nous paraissait indispensable que cette recherche soit portée par diverses personnes œuvrant auprès des parents et des enfants et qui sont touchées de près ou de loin par la réussite scolaire au primaire. Par conséquent, trois acteurs du milieu se sont investis dans la démarche : le Groupe Alpha Laval (organisme d'alphabétisation), Entraide Pont-Viau — Laval-des-Rapides (Maison de la Famille) et l'école primaire Saint-Gilles. Ce partenariat nous a permis d'interpeller une multitude d'intervenants et d'intervenantes issus de divers champs de pratique.

L'objectif de la recherche était de « décrire et analyser certains comportements, perceptions et attentes de parents peu scolarisés, vivant en milieu populaire, en regard de l'accompagnement scolaire de leur enfant à l'école primaire ». Elle s'est centrée sur la famille et la collaboration entre l'école et la famille. À partir de ces deux univers, quatre dimensions ont été étudiées : les pratiques familiales de l'écrit, le suivi scolaire, le lien avec l'école et les rôles et responsabilités des parents. L'accent a été mis sur le parent afin de trouver réponse à certaines questions :

- Comment être de véritables partenaires pour les parents ?
- Comment les parents, la famille exercent-ils un suivi scolaire à la maison ?
- Quelles relations sont entretenues actuellement entre les familles et l'école ?
- Quelles sont les perceptions, les attentes mutuelles ?
- Comment améliorer les relations famille-école-milieu communautaire ?

Nous souhaitions interroger autant d'hommes que de femmes, sélectionnés à partir des critères suivants : avoir fait sa scolarité au Québec, être de langue maternelle française, ne pas avoir de diplôme d'études secondaires, résider dans l'un des trois quartiers ciblés de Laval (Pont-Viau, Laval-des-Rapides et Chomedey), avoir un enfant qui fréquente le primaire et finalement, habiter avec son enfant.

Le recrutement, étape cruciale du processus de recherche, s'est échelonné sur trois mois, de décembre 1999 à février 2000. Les démarches (nous avons mis à contribution d'autres organismes du milieu) ont permis de rejoindre 18 parents, 15 mères et 3 pères âgés entre 22 et 42 ans, et leur enfant (en tout, 9 filles et 9 garçons ayant entre 7 et 10 ans).

Au moyen d'entrevues individuelles semi-dirigées, nous avons pu obtenir une description détaillée de l'expérience vécue par chaque parent. La durée moyenne des entretiens était de 67 minutes. Les deux instruments de recherche utilisés ont été le questionnaire et le schéma d'entrevue. Nous avons opté pour un questionnaire de type fermé, rempli au début de chaque entretien, afin d'obtenir des données socio-démographiques et ainsi acquérir une connaissance minimale du contexte de vie des parents. Le schéma d'entrevue, instrument des plus malléables, a, lui, servi de guide aux intervieweurs. Il contenait des questions de type ouvert et spécifiait les quatre thèmes devant obligatoirement être abordés. Voici ce qui en est ressorti. «»

Les pratiques familiales de l'écrit

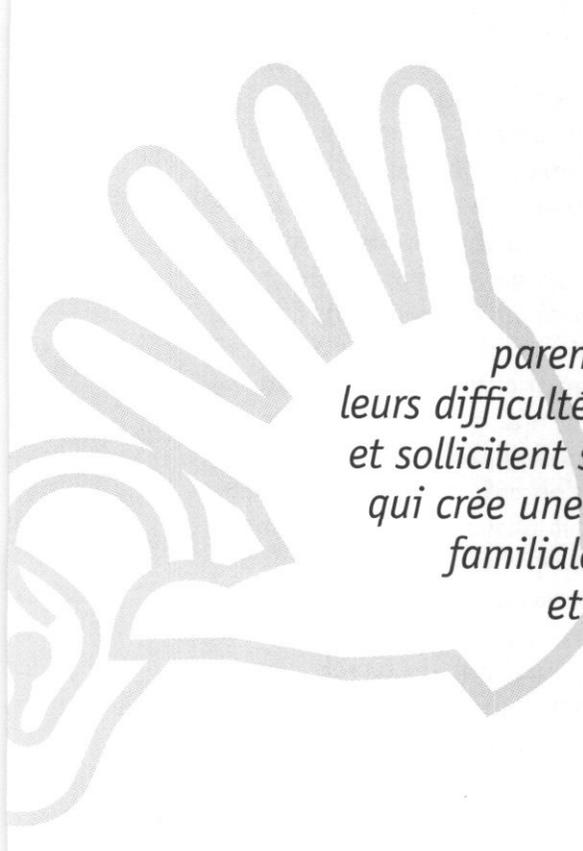
Presque tous les parents interrogés s'adonnent peu fréquemment à la lecture. Les écrits consultés sont liés à leur environnement immédiat, mais l'utilisation qu'ils en font demeure précaire. C'est une lecture fonctionnelle qui est exercée, nécessitée par les diverses obligations sociales que tout parent et tout citoyen ou citoyenne se doivent de remplir. Les notions de plaisir et d'affectivité associées à la lecture sont quasi absentes de leurs discours, puisque bien souvent ils maîtrisent peu le code de l'écrit. Toutefois, plusieurs d'entre eux se dotent de stratégies leur permettant de traiter avec l'extérieur lorsqu'ils font face à une lecture imposée. Ils mettent à profit les ressources extérieures telles que les organismes communautaires ou leur propre réseau social lorsqu'ils ont besoin d'un soutien à leur démarche de lecture. Par ailleurs, les sources d'approvisionnement sont plutôt limitées et confinent le lecteur ou la lectrice à un rôle passif dans le choix de ses lectures, car bien souvent

les ouvrages sont périmés, dénués d'intérêt ou encore inaccessibles. On fait référence ici aux dons et aux échanges de livres. De plus, la totalité des parents ne fréquentent pas la bibliothèque municipale, mais la librairie de livres usagés. La bibliothèque scolaire ainsi que *Québec Loisirs* sont des sources d'approvisionnement pour quelques-uns d'entre eux.

Les interactions parents-enfants lors de la lecture sont plutôt faibles ou synonymes de moments pénibles ou inconfortables pour le parent. La majorité des parents interrogés indiquent avoir une perception négative d'eux-mêmes en tant que lecteur ou lectrice et mentionnent des difficultés parfois très grandes à comprendre ce qu'ils lisent. On peut alors comprendre pourquoi lire à haute voix à leur enfant devient une source d'anxiété et de dévalorisation. C'est un élément important à considérer, d'autant plus que dans les documents traitant de prévention, la lecture répétée de contes est vue comme un facteur de réussite scolaire au primaire. Toutefois, certains parents exposent leurs difficultés à l'enfant et sollicitent son aide, ce qui crée une dynamique familiale d'entraide et valorise les savoirs de l'enfant.

Quant aux pratiques d'écriture, elles sont plus rares que les pratiques de lecture, mais pas inexistantes. Certaines pratiques d'écriture témoignent d'une organisation de la pensée, du temps et de l'espace ; plusieurs parents dressent une liste d'épicerie, notent des rendez-vous, font les comptes ou préparent le budget. Ils organisent leurs pratiques afin de répondre aux obligations sociales ou économiques. Quant aux écrits plus personnels, ils sont pratiquement tous confinés à la sphère privée ; rares sont les écrits qui circulent à l'extérieur de l'environnement familial.

Les interactions parents-enfants lors de l'écriture semblent rares sinon ardues pour de nombreux parents, qui se sentent atteints dans leur crédibilité, surtout lorsqu'ils sont repris et corrigés par leur propre enfant. Certains parents favorisent l'emploi des documents de référence chez leur enfant, tel le dictionnaire, mais sans pouvoir l'accompagner dans sa démarche. On remarque aussi que la fréquence des interactions parents-enfants lors de la lecture ou de l'écriture



*Certains
parents exposent
leurs difficultés à l'enfant
et sollicitent son aide, ce
qui crée une dynamique
familiale d'entraide
et valorise les
savoirs de
l'enfant.*

diminue proportionnellement à l'âge des enfants. Les parents interrogés disent se retirer dès que les enfants ont sept ou huit ans, dès qu'ils arrivent à lire. Ce retrait s'explique par la prise de conscience du faible modèle de lecteur ou de scripteur qu'ils représentent pour l'enfant. Ils se sentent vite dépassés et du même coup atteints dans leur intégrité et leur rôle. Ces constats vont de pair avec la perception négative qu'ils ont d'eux-mêmes en tant que scripteur et avec leurs difficultés à lire. Certains adopteront des stratégies de contournement telles que le téléphone et la rencontre face à face afin d'éviter les situations anxiogènes, tandis que d'autres feront appel à leur réseau social, aux organismes communautaires et à l'école afin de pallier leurs difficultés. On comprend alors l'importance de ce soutien dans l'augmentation des chances de réussite scolaire des enfants.

(Le suivi scolaire j

Les parents notent chez leur enfant des problèmes importants : difficultés d'apprentissage, désintérêt ou comportement agité. De plus, puisqu'ils avouent pour la plupart leur incapacité à comprendre les consignes concernant les devoirs et les leçons, le suivi scolaire devient pour eux une tâche laborieuse. Plusieurs parents favorisent donc l'autonomie chez leur enfant, ce qui se traduit par une intervention à distance. Le retrait du parent s'explique à la fois par la crainte d'induire l'enfant en erreur, d'être de nouveau mis en face de ses difficultés ou de revivre sa propre expérience scolaire, qui fut pénible. D'autres s'investiront plus, interviendront de façon plus soutenue. Néanmoins, la tâche demeure ardue, et ce, pour les mêmes motifs évoqués plus haut. La plupart offrent toutefois à leur enfant un environnement favorable à la concentration et une routine fixe durant la période des devoirs et leçons. C'est dans ce domaine que les parents peu scolarisés se sentent plus en mesure d'intervenir auprès de leur enfant, et dans bien des cas, ils offrent déjà plus que ce qu'ils ont reçu de leurs propres parents.

Plusieurs parents favorisent l'autonomie chez leur enfant, ce qui se traduit par une intervention à distance. Le retrait du parent s'explique à la fois par sa crainte d'induire l'enfant en erreur, d'être de nouveau mis en face de ses difficultés ou de revivre sa propre expérience scolaire, qui fut pénible.

Les échanges parents-enfants en ce qui a trait à l'école sont limités, voire absents dans plusieurs familles. Pour la plupart des parents concernés, il paraît difficile d'obtenir de leur enfant des renseignements sur le fonctionnement en classe, l'acquisition des connaissances ou encore les difficultés vécues. L'univers scolaire et l'univers familial sont alors perçus comme des domaines distincts ; l'absence d'échanges concernant l'école devient une règle non dite et intrinsèque à la famille. On comprend alors que bien souvent l'enfant vit seul son expérience scolaire, ce qui est bien lourd à porter.

Cependant, les parents ne démissionnent pas pour autant ; pour surmonter les nombreuses difficultés rencontrées lors du suivi scolaire, ils font appel aux ressources issues de la communauté, telles que l'aide aux devoirs, offertes par les organismes communautaires du milieu. Les parents reçoivent également des services de soutien provenant d'intervenantes et d'intervenants sociaux ou en alphabétisation ainsi que de leur réseau social, et ils affirment avoir apprécié ces services. Leurs propos révèlent qu'ils aspirent à la réussite de leur enfant tout comme les parents des autres milieux. Cet espoir est alimenté et maintenu par les différents services d'aide auxquels ils ont recours, puisqu'ils sont conscients de leurs limites à soutenir leur enfant. 6=|>

(Le lien avec l'école]

Les relations avec l'école sont souvent limitées aux rencontres formelles ou encore tissées de méfiance et d'agressivité. On constate beaucoup d'ignorance de part et d'autre. La majorité des parents semblent méconnaître les difficultés réelles de leur enfant. La plupart ont indiqué que leur enfant réussissait, alors qu'il avait redoublé une année ou fréquentait une classe spéciale. De plus, le redoublement est perçu favorablement par plusieurs parents, car leur enfant obtient de meilleurs résultats aux évaluations. Ce constat est étonnant lorsqu'on sait par diverses études que le redoublement au premier cycle du primaire est un indice avant-coureur du décrochage scolaire. Enfin, les services offerts par les spécialistes œuvrant auprès des enfants sont pour la plupart méconnus des parents.

On peut grandement s'interroger sur les relations école-famille : méconnaissance des difficultés réelles d'apprentissage, méconnaissance du rôle respectif des spécialistes, méconnaissance du programme et des objectifs éducatifs ainsi que méconnaissance des familles de la part du personnel scolaire. Cette situation n'est-elle pas due, en partie, à la non-vulgarisation des écrits, à l'absence de dialogue ouvert entre les acteurs et actrices scolaires et les parents ? En outre, la distance entre le personnel enseignant et les parents peu scolarisés est réelle et elle influence la dynamique des relations. Chacun est porteur de valeurs, et celles-ci entrent parfois en conflit. De nombreux témoignages des parents montrent la présence de ressentiment et d'un sentiment d'injustice, et la peur d'être l'objet de préjugés. Les mécanismes de défense fréquemment employés par les parents peu scolarisés sont fort révélateurs. Par exemple, l'agressivité de leur discours dissimule un besoin de se protéger, car ils tiennent à préserver leur dignité et leur crédibilité, tant face à l'enfant que face à l'univers scolaire. Les parents affirment que lorsqu'ils sont écoutés, accueillis chaleureusement et reconnus dans leur rôle, les relations sont appréciées et constructives.

Par ailleurs, l'amour que l'enfant porte à son enseignant ou son enseignante influence son at-

De nombreux témoignages des parents montrent la présence de ressentiment et d'un sentiment d'injustice, et la peur d'être l'objet de préjugés.

titude envers l'école et du même coup sa réussite. On en déduit que lorsque tous les acteurs et actrices s'investissent (parent, professeur, élève) et qu'il y a place à la négociation et à l'écoute mutuelle, les chances de réussite scolaire de l'enfant sont d'autant plus grandes.

I Rôles et responsabilités des parents 1

La plupart des parents rencontrés affichent sensiblement le même parcours scolaire que leur enfant, soit le retard, le redoublement et le passage en classe spéciale, puis l'apprentissage d'un métier non spécialisé ou le décrochage scolaire. La majorité des parents n'ont pas bénéficié du soutien de leurs propres parents. Leurs témoignages laissent imaginer bien souvent un passé éprouvant émotionnellement, et des situations de pauvreté ou de violence. Pourtant, cela n'empêche pas la majorité des parents d'affirmer que l'éducation est une valeur importante, à laquelle ils associent ascension sociale, statut socio-économique plus élevé et reconnaissance sociale grâce à l'obtention d'un diplôme d'études secondaires. Cependant, rares sont ceux et celles qui prévoient que leur enfant poursuivra des études supérieures. Ce constat est compréhensible puisqu'eux-mêmes n'ont pas obtenu de diplôme.

Dans l'ensemble, les parents ont de la difficulté à exprimer comment ils perçoivent l'avenir de leur enfant. Leurs propos reflètent plusieurs appréhensions et la crainte du décrochage scolaire. Ces inquiétudes se justifient puisque le parcours scolaire de leur enfant semble aussi périlleux que leur propre cheminement. On assiste à une reproduction d'un cycle intergénérationnel qu'il devient urgent de briser. Les

parents peu scolarisés — ayant difficilement satisfait la plupart de leurs besoins — souhaitent ardemment que leur enfant se distingue d'eux et parvienne à accomplir davantage. Leurs témoignages sont empreints de culpabilité et de tristesse, mais néanmoins d'espoir puisqu'ils font ce qu'ils peuvent avec leurs ressources. Ce sont des parents très préoccupés par leur rôle et qui sont d'autant plus conscients de leurs lacunes ainsi que de la fragilité du modèle qu'ils projettent. Au lieu de démissionner, les parents adoptent des stratégies et font appel aux ressources environnantes afin d'améliorer autant que possible les chances de réussite scolaire de leur enfant.

(Nos nouveaux savoirs]

Les résultats de cette recherche-action nous permettront d'établir des principes directeurs qui guideront nos futures interventions auprès des parents et des enfants. Parmi les éléments à retenir, mentionnons la nécessité de travailler à partir des acquis, des valeurs et des compétences des parents. Dans cette même veine, les actions envers les enfants doivent également reposer sur leurs forces afin de rehausser leur estime d'eux-mêmes et leur confiance en leur potentiel. C'est une modalité d'intervention fondamentale, car comme nous l'avons observé, les milieux populaires sont plus susceptibles d'être l'objet de jugements de valeur et de dénigrement dans leur culture même ; et dans de telles circonstances, les parents sont maintenus en position d'infériorité et de vulnérabilité. Ne pas en tenir compte, c'est perpétuer cette inégalité sociale qui transcende les générations. En général, les services offerts aux parents par les acteurs et actrices du milieu se fondent sur des compétences et des savoirs préétablis qui ne reflètent pas l'expérience et les obstacles rencontrés par les personnes visées. À partir de nos actions antérieures et de nos observations, nous constatons que l'efficacité de ces interventions dites « instrumentales » demeure limitée et, par conséquent, que le transfert dans le quotidien des nouvelles connaissances acquises par les personnes rejointes n'engendre pas l'apparition de changements si-

gnificatifs et durables. À cet égard, il nous apparaît donc essentiel d'élaborer une approche où le parent deviendra partenaire et acteur dans la mise en place des ressources appropriées répondant à ses besoins réels. Cette prise de conscience découle en partie de la démarche de recherche entreprise en partenariat, qui a donné lieu à une meilleure connaissance de notre milieu d'intervention. La concertation favorise l'échange d'expertise entre les partenaires concernés et alimente la réflexion sur les éventuelles actions à mener.

La suite de ce projet en partenariat repose sur deux volets. Dans un premier temps, quatre rencontres animées par une personne-ressource permettront de dégager les principes directeurs qui orienteront le travail à faire auprès des enfants et des parents, et de définir des besoins de formation et de travail en partenariat. Également, à partir de ces rencontres collectives, deux ou trois actions locales seront menées en concertation par les trois partenaires du projet afin de valider les principes directeurs établis. Dans un deuxième temps, ces réunions synthèses aideront à l'élaboration d'une brochure en vue de diffuser, à l'échelle locale et régionale, les résultats de notre travail. Cette diffusion se fera auprès de personnes œuvrant en alphabétisation, en éducation et en intervention familiale, tant en milieu institutionnel que communautaire.

Nous souhaitons vivement que la présentation de nos résultats et de notre expérience stimule la réflexion au sein des divers groupes afin qu'ils puissent s'en inspirer et cheminer à leur tour dans leur propre intervention.



* Voir l'article « Comment les parents peu scolarisés peuvent-ils aider l'enfant dans ses apprentissages ? » dans la revue *Le Monde alphabétique*, n° 12, automne 2000, p. 27 à 30.

